

=====

L'ÊTRE de

LEA 56 - juillet 2012

LETTRÉ DE L'É.A. (ÉDUCATION AUTHENTIQUE)

=====

Peurs, désirs... et éducations/formations

30 août-2 septembre en Bourgogne

C'est le moment de m'inscrire

Dossier d'inscription *ici*

Les mots font les maux¹.

=====

Cette « Lettre » n'a pas pour objet de convaincre et encore moins de « lutter » pour (ou contre) quoi que ce soit. Sa raison d'être est de partager, non d'avoir raison ou de « gagner ». La lire ne m'engage à rien. C'est juste une occasion de « considérer » des idées (d'autres, sans avoir à réagir : il n'y a, en effet, ni à approuver, ni à réfuter, ni à adhérer, ni à acheter, ni à appliquer... ni même à comprendre. Seulement à « considérer ».

Quatre grandes parties la composent :

- REFLETS : effets de la réflexion (miroir) d'une certaine lumière, d'un éclairage, d'une image – chatoiements, et effets de la réflexion (pensée) – organiser/effectuer, mais encore traduire dans les faits/*effectivation
 - ACTES : décisions instantanées, ponctiformes et novatrices
 - ÉCHOS : répétition –réélaboree – de ce que d'autres ont dit et qui résonne-raisonne en moi
 - OUTRE : « de plus » et « réservoir pour la soif ».
- =====

[REFLETS]

Comprendre, vouloir et agir sont trois pouvoirs de l'être humain. Nous nous sommes expliqués sur le comprendre et l'agir², voici maintenant une réflexion sur le vouloir.

Je veux...

Savoir ce que je veux et vouloir ce que je sais³

Il suffirait de vouloir pour *pouvoir*⁴... Selon cette idée, quand je parle de « mauvaise volonté », de « bonne volonté », de « volonté faible » ou de « manque de volonté », voire de « maladies » de la volonté, je m'exprime, en fait, non sur la volonté, mais sur l'état de ce qui a été « pu ».

Ou alors, je demande à mon enfant, à mon ami... : « qu'est-ce que tu veux ? », en voulant dire, en fait : « qu'est-ce que tu désires ? ». Pourtant, désir et volonté ne se confondent pas : je peux désirer ce que je ne veux pas et vouloir ce que je ne désire pas.

Le vouloir en lui-même – la volition –, indépendamment de *ce* que je veux ou ne veux pas, est une faculté innée, comme respirer ou apprendre. Je ne peux pas ne pas vouloir – même si, en revanche, je peux vouloir « ne pas⁵ ». Ne pas vouloir, c'est implicitement encore vouloir ce qui est. La seule question, lorsqu'il y en a une, porte plutôt sur *ce* que ou *comment* je respire, apprends ou veux – et non sur la capacité innée de tout être humain de vouloir.

La volition est la décision de mettre en œuvre un comportement en vue de... Ou, selon les mots de Ricœur : « 1° je décide, 2° je meus mon corps, 3° je consens [à cet acte volontaire]⁶ ». C'est parce que la décision et la mise en œuvre, réussie ou non, peuvent m'être imputées que je consens, même si, effectivement, je n'en suis pas la cause. Cette définition appelle plusieurs commentaires.

¹ Jean-Pierre Lepri. Les mots ne sont que des ondes sonores ou lumineuses. Le sens, c'est le récepteur qui le donne. Tout dépend donc, en fait, de la manière dont je reçois ces ondes – quelle que soit, par ailleurs, l'intention de l'émetteur ? Rien ne m'oblige à me laisser dicter mon humeur par un autre.

² Notamment « connaître », L'EA n° 6, « agir », L'EA n° 5, « faire », L'EA n° 37, education-authentique.org

³ Adapté de Raoul Vaneigem, *Nous qui désirons sans fin*, Folio, 1999, p. 158. Des extraits sont disponibles* : réf « VDS », 10 p.

⁴ Alors que vouloir est bien un pouvoir : le pouvoir de vouloir – lequel peut s'exacerber en volonté de puissance (analysée par Nietzsche notamment) : le « plaisir de l'émotion pour elle-même » (*Choses humaines, trop humaines*, aphorisme 140). Pour autant, la volonté reste bien une puissance, une puissance maîtrisée. La volonté peut ainsi influencer, par exemple, sur les processus de maladies du corps.

⁵ Cf. la nouvelle d'Herman Melville (l'auteur de *Moby Dick*), *Bartleby le scribe*, adaptée quatre fois au cinéma. Bartleby refuse d'exécuter les ordres de son patron par des : « je préférerais ne pas ».

⁶ Paul Ricœur, *Philosophie de la volonté*, Tome 1, Points Essais, 2009, p. 23.

Cette décision du vouloir ne résulte pas nécessairement d'une délibération – conflictuelle⁷ ou pas, avec l'éthique notamment – dont *je* serais l'arbitre, mais peut résulter ou même être directement une simple évidence : « j'ai décidé... ». Elle contient l'idée d'une certaine durée, d'une sorte de projet... pour obtenir, à court ou à plus long terme, *ce* que je veux. Mais je peux aussi vouloir et, en même temps, ne pas vouloir la même chose. Ou encore vouloir une chose et en faire une autre qui lui est contraire : c'est le contre-vouloir⁸. Les buts et les motifs ne sont pas le vouloir. La décision du vouloir peut aussi être associée à la possibilité d'un choix et donc aux sentiments de liberté et de responsabilité⁹. En tout état de cause, la décision et sa mise en acte ont à voir avec la conscience, bien que ma décision puisse être inconsciente – mais je peux aussi être conscient que j'ai un inconscient. En tout état de cause, j'ai recours à ma conscience pour (ré)-évaluer le bien-fondé de ma décision – pour bien voir qu'est-ce qui la détermine – et pour « piloter », en quelque sorte, sa mise en œuvre, à chaque instant – et ne pas, par exemple, m'enfermer dans un piège abscons¹⁰.

L'objet de ma volonté n'a de valeur que celle que je lui donne – et donc ma volonté se nourrit de cette valeur en même temps qu'elle nourrit l'objet de cette valeur : que je vienne à ne plus vouloir cet objet et il perd sa valeur.

Mais *qui* veut en moi ? Disons que *ça* veut en moi. Ma volition n'est peut-être, après tout et au fond, que ma simple volonté de vie¹¹. Car que veut la volonté, si ce n'est la vie ? Auquel cas, ma volonté échappe à mon contrôle, je n'en suis pas l'origine. Je ne décide pas de vouloir ou de ne pas vouloir, mais je décide à partir de cette impulsion, de *ce* que je veux et de *comment* je vais l'obtenir. « L'objet ultime de notre volonté n'est pas à chercher dans nos projets passés ou à venir : il se donne, ici et maintenant, à qui veut contempler le monde¹² ». Je suis (ma) volonté.

Ce que je veux ? Connaître ma volition, m'en servir au service de ma vie et de la vie – et non contre¹³ elles ou contre quoi que ce soit.

Jean-Pierre Lepri

*La volition et les désirs cachés dans toute relation pédagogique seront parmi les thèmes abordés lors de la 5^e rencontre annuelle du CREA, du 30 août au 2 septembre 2012 : **Peurs, désirs... et éducations** : Clara, 06 22 10 70 00, villar.clara@yahoo.fr ou education-authentique.org*

[ACTES]

*À chercher les poux sur les autres,
ils finissent par vous démanger vous-même*

Proverbe chinois

1. Les rendez-vous du CREA :

• **Tournus** (71700), **jeudi 30 août, 13h-dimanche 2 septembre, 14h**, 5^e rencontre annuelle CREA : *Peurs, désirs... et éducations/formations*. Clara, 06 22 10 70 00, villar.clara@yahoo.fr ou education-authentique.org et *ci-joint*. ***Il reste une quinzaine de places.***

Nouveau ! Un aperçu de la dernière rencontre de 2011 (16 min) :
<http://www.youtube.com/watch?v=APIDnrawz9I&feature=youtu.be>

2. *Enquêtes PISA* : La part des jeunes français **faibles lecteurs** est passée, entre 2000 et 2009, de 15 à 20% – et la France en compte davantage que la moyenne de l'OCDE. Les très faibles ont augmenté encore plus vite passant de 4 à 8%. L'écart entre les faibles et les forts s'est creusé en 10 ans et pas à cause d'une hausse du niveau des plus forts¹⁴...

⁷ Les débats « cornéliens » entre des devoirs opposés en sont un illustre exemple.

⁸ Mis au jour par Freud. Le contre-vouloir est à l'œuvre notamment dans l'oubli d'agir ou dans l'acte manqué.

⁹ Notions discutables et discutées qui ne seront pas développées ici (voir Schopenhauer et surtout Nietzsche).

¹⁰ Robert-Vincent Joule et Jean-Léon Beauvois, *Petit traité de manipulation...*, Presses universitaires de Grenoble, 2004. Des extraits sont disponibles* : réf « **JBM** », 29 p.

¹¹ C'est notamment l'idée de Schopenhauer. Cette volonté de vie n'est pas dirigée uniquement vers l'individu mais sert aussi à l'espèce.

¹² Vincent Stanek, « L'objet de la volonté chez Schopenhauer », in Philippe Saltel (dir.), *La Volonté*, Ellipses, 2002, p. 179.

¹³ Chaque fois que je suis « contre », je fais exister (et non disparaître) ce contre quoi je suis. Être contre, c'est faire perdurer mon problème – sauf à éliminer physiquement ce contre quoi je suis, mais cela peut être source de nouveaux problèmes.

¹⁴ *La lecture au collège. Bilan des évaluations PISA*, CNDP, 2012.

3.

• 13% des Français éprouvent, en 2012, un **sentiment d'abandon**, d'exclusion ou d'inutilité. 11% sont en isolement relationnel – lequel a progressé de 20% en deux ans¹⁵.

• Le surpoids des obèses représente, dans le monde, 15 millions de tonnes. Entretenir – et non augmenter – ce surpoids permettrait de nourrir 11 millions de personnes par jour. Il faut 12 personnes aux USA (poids moyen : 81 kg) pour former une tonne, et 17 en Asie (poids moyen : 59 kg).
« C'est une aberration qu'une partie du monde meure de surpoids et une autre de faim¹⁶ ».

[ÉCHOS]

*S'instruire, c'est apprendre à vouloir chaque événement
tel qu'il se produit*

Épictète, *Entretiens*, I, 12, 15

Le silence...

Le silence est, chez l'indien [d'Amérique du Nord], une attention aux signes. Le message « sois attentif ! » exprime fort bien son état d'esprit. Le silence, c'est l'équilibre parfait, l'harmonie entre le corps, le mental et l'esprit. L'homme qui demeure toujours maître de soi, calme, non perturbé par les orages de l'existence – pas une feuille ne bouge sur l'arbre, pas une ride sur la surface étincelante d'un plan d'eau – est bien, pour le sage illettré, le modèle d'attitude et de comportement dans la vie. Si vous lui demandez : « Quels sont les fruits du silence ? », il dira : « Ses fruits sont le contrôle de soi, le courage authentique, l'endurance, la patience, la dignité et la vénération. Le silence est la pierre angulaire du caractère ». Le silence dans l'éducation indienne, c'est aussi l'absence d'explication. Les Amérindiens répugnent à dire les choses pour ne pas les figer dans un point de vue qui voudrait les épuiser. Les idées sont plutôt suggérées indirectement par un symbole, une histoire, un acte. Elles sont recrées à chaque fois par celui qui les pense.

C'est peut-être à cause de cela que les indiens des plaines utilisent volontiers le langage par signes même à l'intérieur du cercle tribal ou familial ; pour le plaisir de savourer une histoire ou un mythe. Les indiens n'imaginent pas qu'enseigner soit le fait de transmettre des idées. Ainsi plutôt que de « faire la leçon » à un enfant qui ne se lave pas les pieds, on lui raconte l'histoire de ce héros dont les pieds refusèrent de le porter alors qu'il était poursuivi ; et qui ne put s'échapper qu'après avoir promis de prendre soin d'eux. « Le fait que nos parents n'interviennent pas s'explique par leur attitude même devant la vie. Ils n'enseignent pas comme les hommes blancs ; ils laissent les enfants prendre leurs propres décisions. Les récits qu'ils nous racontent sont peut-être ce qui se rapproche le plus de l'enseignement structuré¹⁷ ». « L'un des principes moraux mis en pratique dans la collectivité était la non-ingérence. Personne ne s'immisçait dans les affaires des autres. Observez un groupe d'Indiens : ils sont immobiles et ne prennent la parole qu'après avoir été présentés. S'ils participent à une séance de groupe, ils ont la même attitude. Ils s'assoient et écoutent ; ils parleront lorsqu'ils en auront la possibilité, mais jamais ils ne vous interrompent ni ne s'interposent. La base même du système d'enseignement consistait donc à observer et à ressentir des impressions. Voilà comment les enfants faisaient leur apprentissage¹⁸ ». Ce silence intérieur constant imprègne évidemment la langue. « Cette langue imagée où l'on ne vous dit que le début et la fin, où vous devez combler l'espace entre les deux et où on vous laisse éprouver les sentiments que vous désirez. On ne fait que répondre aux questions que vous posez. C'est à vous d'aller chercher les renseignements qui vous intéressent¹⁹ ».

La méthode d'enseignement indienne privilégie donc toujours l'autoformation. On n'enseigne pas en expliquant ou en donnant à l'autre le sens des choses que l'on perçoit (hétéroformation) parce que l'on ne confond pas le sens perçu et le sens de la chose.

Extrait de Pascal Galvani, <http://www.barbier-rd.nom.fr/PGalvaniSilenceAmerindien.html>

¹⁵ http://www.fondationdefrance.org/content/download/14721/200485/version/2/file/Supp_Contact_Solit_4.pdf

¹⁶ Étude de l'Université de Londres (Hygiène et Médecine tropicale). La réflexion est d'Amador Gómez, *Acción contra el Hambre*.

¹⁷ Wilfred Pelletier, *Le Silence d'un cri*, Sainte Foy (Québec), Ed. Anne Sigier, 1985, p.54.

¹⁸ Wilfred Pelletier, *op. cit.*, p.49.

¹⁹ Wilfred Pelletier, *op. cit.*, p.53.

[OUTRE]

*Sous les conditions les plus strictement contrôlées
de pression, température, volume, humidité, et autres variables,
l'organisme fera de toute façon ce qu'il lui plaît*

Loi de Murphy

Désir et économie

Le travail a été ce que l'homme a trouvé de mieux pour ne rien faire de sa vie. Il a mécanisé où il s'agissait d'inventer une constante vivacité. Il a privilégié l'espèce aux dépens de l'individu, comme s'il fallait, pour perpétuer le genre humain, renoncer à la jouissance de soi et du monde et produire sa propre inhumanité.

L'opresseur craint, en bâfrant, le courroux de l'affamé, le consommateur redoute de n'avoir plus de quoi le payer, le bon vivant perçoit dans sa hâte à « jouir de la vie » une course contre la mort dont il veut oublier l'issue, les esprits archaïques y tremblent encore des transgressions du péché ; mais tant de bigarrure dans l'effroi ne découle-t-elle pas d'un seul interdit, celui que l'économie prononce à l'endroit de la jouissance offerte par la vie sans quelque paiement que ce soit ?

Le libre-échange a diffusé sur la terre entière un humanisme de droit cependant que le droit de vivre humainement n'est nulle part.

À produire le vide autour de soi, l'économie est entrée en phase d'implosion lente. Tel est aussi l'état prévisible de ceux qui abandonnent leur existence au soin de s'« économiser ». Sortir d'une économie sans désir pour entrer dans une économie du désir ne nous suffit pas.

La gratuité de la vie dans ses désirs et ses jouissances n'implique pas qu'elle s'obtienne sans un effort constant ; mais il est dans sa nature de se donner, non de se payer et de s'échanger, de se créer et non de produire un travail, de s'allier au vivant pour en parfaire le bonheur, non de s'en séparer pour le détruire. Tel est dans sa simplicité ce qui distingue radicalement la volonté de vivre de toute économie, dont le profit s'exerce aux dépens [de la vie].

Extrait de Raoul Vaneigem, *Nous qui désirons sans fin*, Folio. Davantage d'extraits disponibles*, réf « **VDS** », 10 p.

Les peurs et les désirs seront parmi les thèmes abordés lors de la 5^e rencontre annuelle du CREA, du 30 août au 2 septembre 2012 : Clara, 06 22 10 70 00, villar.clara@yahoo.fr ou education-authentique.org

=====
* Demande de document au CREA : *par mél* à appvie-crea@yahoo.fr, indiquer la (ou les) référence(s) en *objet* (n'envoyer qu'un seul mél avec l'ensemble des références) ; *par La Poste* à CREA, F-71300 MARY, indiquer la (ou les) référence(s), l'adresse du demandeur, avec 1 timbre pour chaque 4 pages (ou fraction). La liste des documents : **LDC**, 3 p.

=====
Lettre mensuelle du CREA (Cercle de Réflexion pour une 'Éducation' Authentique). Le CREA n'est inféodé à aucun parti, religion, philosophie, gourou, gouvernement, O.N.G. ... même s'il se peut que ses idées ou ses actes coïncident ponctuellement avec certains des leurs. Le CREA ne vend rien, ne demande aucune adhésion, signature, approbation, engagement...

Cercle virtuel, y participent librement ceux qui se sentent concernés par l'éducation :

- celle qu'ils ont reçue,
- celle qu'ils donnent (par profession ou simplement par leur mode de vie),
- celle qu'ils reçoivent, se donnent ou veulent se donner.

Pour participer à ce cercle et recevoir la Lettre, j'envoie d'abord un message vide à appvie-crea-subscribe@yahoogroupes.fr, puis je réponds au message que le serveur renvoie immédiatement après la demande d'inscription, pour reconfirmer : je suis alors inscrit sur la liste et le serveur me le confirme.

Il s'agit d'une liste de DIFFUSION et non de DISCUSSION : en m'y inscrivant, je ne reçois QUE la « Lettre », une fois par mois.

À toute heure, je peux en sortir : j'envoie simplement un message vide à appvie-crea-unsubscribe@yahoogroupes.fr : je suis alors retiré de la liste.

Pour contribuer, commenter, proposer, questionner... (moins de 2 500 signes, de préférence) : appvie-crea@yahoo.fr.

CopyLeft : La diffusion, la traduction ou la reproduction de tout ou partie de cette Lettre, sans but lucratif, est **encouragée**, avec mention de la source : CREA, F-71300 MARY, www.education-authentique.org

Anciennes « Lettres » et plus de précisions sur : www.education-authentique.org



Dessin offert à L'EA par **El Roto**